

La chambre noire du professeur ou Tranquille, Alice, tranquille

Tania Langlais

Numéro 98, été 2003

Les vices

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14453ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Langlais, T. (2003). La chambre noire du professeur : ou Tranquille, Alice, tranquille. *Moebius*, (98), 9–13.

TANIA LANGLAIS

*La chambre noire du professeur
ou
Tranquille, Alice, tranquille*

*Pour Alice Liddell,
parce qu'il était une fois Lewis Carroll.*

comme un voleur de beau temps
je n'ai pas l'habitude d'être clair
mais quand tu arrives le dimanche
dans tes petits souliers Alice
je sais pourquoi on tue

*

dans la patience difficile
de ce qui n'arrive jamais
elle tourne les yeux
oublie presque la pose et la douleur
est immense, se dit-elle

tu n'en reviens pas du temps qu'il faut
je veux dire c'est pas possible le lieu
dérisoire que ça peut prendre les choses
si seulement ça pouvait respirer
sans gâchis comme dans les livres
Alice étale une petite nappe
sur le plancher c'est bleu
et c'est se noyer

*

un endroit pas possible cette douleur
restera entre Alice et moi
enveloppés dans une couverture
le reste du jour je n'y toucherai pas assez

c'est le bon temps qui est mort
tes petits doigts sur le pupitre
Alice pardonne-moi
j'ai pensé à des choses
des choses malades des choses
impossible les méchants c'était pas nous

*

ça n'en finit plus
autour de moi ça disparaît
même l'Amérique
c'est Alice sûrement
qui l'a ôtée

il aurait fallu du soleil quelque part
n'importe quel accessoire ou encore
que je fasse un bébé bleu
pour aller avec ta nappe
parmi les choses
un peu comme une raison de croire
que ça suffisait, le monde
que ça suffisait

*

le pays des merveilles
ça fait beaucoup pour un seul homme
perdu sous la pluie
comme une odeur de chien
je persiste pourtant
tu quittes peu importe
le temps qu'il fait et les photographies
de ton visage tellement
le soleil sera là

c'est fini le ciel
déshabillé de fond en comble
je m'exerce à mieux mourir
tous les matins je me lève
pour boire aux yeux d'Alice
les yeux d'Alice
m'empêchent de tuer

*

voilà: elle pleure
pas besoin d'en rajouter
le drame est un petit ruban ça va
Alice le drame c'est ton ruban bleu ciel
dans la lumière de mai